

commerce de la vie, et nulle part ailleurs on ne parle plus purement notre langue. On ne remarque même ici aucun accent.

On ne voit point en ce pays de personnes riches, et c'est bien dommage, car on y aime à se faire honneur de son bien, et personne ne s'amuse à thésauriser. On fait bonne chère, si avec cela on peut avoir de quoi se bien mettre ; sinon, on se retranche sur la table, pour être bien vêtu. Aussi faut-il avouer que les ajustemens font bien à nos créoles. Tout est ici de belle taille et le plus beau sang du monde dans les deux sexes ; l'esprit enjoué, les manières douces et polies sont communs à tous, et la rusticité, soit dans le langage, soit dans les façons, n'est pas même connue dans les campagnes les plus écartées. (CHARLEVOIX, *Journal d'un Voyage dans l'Amérique Septentrionale.*)

VERS.

A DEUX DE JEUX.

DEUX joueurs, l'un bossu, l'autre à la jambe torse,
 S'écrimaient ensemble au trictrac,
 Jouaient loyalement, tous deux d'égale force.
 D'abord le bossu gagne, et gagne gros ; mais crac ;
 La chance tourne, et sa déroute est prompte.
 Arrive alors certain vicomte,
 Lui demandant par forme de propos,
 Comment va la fortune ? est-elle toujours vôtre ?
 Elle m'a, répond-il, en plein tourné le dos ;
 Et moi la jambe, ajoute l'autre.

LE DANGER DU MAL-ENTENDU.

Amans rivaux d'une perfide amante ;
 Deux cavaliers, pour finir leur débat,
 Tenaient déjà, d'une main menaçante,
 Le pistolet, instrument du combat :
 Ça, dit l'un d'eux, moins sûr de la victoire,
 Parle-m'en, si vous voulez m'en croire :
 — Par le menton ? Soit, lui dit son rival ;
 Et subitô, lâchant le coup fatal,
 Au pauvre diable il cassa la mâchoire.

EPIGRAMME.

Chloé, belle et poète, a deux petits travers ;
 Elle fait son visage, et ne fait pas ses vers.